



Prêts à affronter l'avenir

En Asie du Sud-Est, les perspectives des jeunes sont plus prometteuses que celles de leurs parents

Jeremiah Overman, Vina Salazar et Gembong Nusantara

En Asie du Sud-Est, plus de la moitié de la population a moins de 30 ans. La technologie façonne les modes de vie et de travail des jeunes de cette région, même s'ils l'adaptent à leurs besoins spécifiques. À certains égards, ils hériteront d'un monde meilleur que celui de leurs parents, avec des revenus potentiels plus élevés, un accès plus large à l'instruction et d'immenses possibilités technologiques. Ils devront aussi relever de sérieux défis comme les changements climatiques et les problèmes liés à l'ouverture et aux droits humains. Les portraits ci-dessous offrent un aperçu de la vie de trois jeunes Asiatiques à la poursuite de leurs rêves d'avenir.

Les lumières de la ville

Sreynith Hak est un peu une excentrique. Dans son village, presque toutes ses amies vivent en couple, certaines après des mariages arrangés. « Je ne les juge pas, elles sont heureuses », dit-elle. Simplement, ce n'est pas la vie qu'elle veut.

Il y a huit ans, Sreynith est partie pour Phnom Penh. Elle avait 25 ans et voulait obtenir un diplôme en gestion des médias. Cette rédactrice et productrice indépendante aime écouter les gens raconter leur histoire. La capitale cambodgienne lui offre infiniment plus de possibilités que le petit village où vivent encore ses parents et ses

frères et sœurs. « Je peux mieux découvrir le monde ; je peux faire ce que je veux », explique-t-elle.

Elle a fait des études, ce qui la distingue de bon nombre de femmes cambodgiennes sur le marché du travail. En 2014, selon le programme Promoting Women's Economic Empowerment in Cambodia de la Banque asiatique de développement, 84 % des femmes de 15 ans et plus occupant un emploi avaient au mieux fréquenté l'école primaire, contre 76 % pour leurs homologues masculins.

Sreynith gagne sa vie en étant à son compte et veille à mettre de l'argent de côté tous les mois pour le cas où



En haut, Sreynith Hak et ses collègues travaillent sur un projet vidéo. À droite, elle profite d'un moment paisible dans la maison de ses parents à la campagne.



PHOTO: SAM JAM

les projets viendraient à manquer. « Il faut faire preuve de souplesse pour les dépenses mensuelles », dit-elle. Elle s'autorise de petits plaisirs grâce à son revenu modeste : visiter des expositions, pratiquer le yoga, commander un dîner en ligne ou épargner en prévision d'un voyage.

Elle n'est pas la seule à s'être installée dans une grande ville en quête d'une vie meilleure. Près de 60 % des femmes qui quittent la campagne partent pour Phnom Penh, indique la Banque asiatique de développement. Pourtant, même si les taux de pauvreté ont baissé, les filles et les femmes cambodgiennes sont considérablement plus vulnérables que les hommes en raison des normes sociales en vigueur et bénéficient d'un moindre accès aux ressources et à l'emploi.

Même si elle est forte et indépendante, Sreynith s'est elle aussi sentie vulnérable. Elle affirme que les femmes et les hommes ne sont pas encore égaux au Cambodge. Lorsqu'elle travaille sur le tournage d'une vidéo et rentre chez elle tard le soir, il arrive que des hommes la harcèlent dans la rue. D'après elle, ses parents préféreraient qu'elle soit salariée et mène une vie plus conventionnelle.

Sa mère, une enseignante dont les parents ont été tués par les Khmers rouges, accepte néanmoins son choix. Consciente que les perspectives de sa fille sont bien plus prometteuses que les siennes au même âge, elle n'insiste pas pour la faire revenir au village. Elle se satisfait de ses visites occasionnelles, qui sont d'ailleurs plus simples depuis que l'état des routes s'est amélioré.

Sreynith est patiente, elle savoure son existence dans la capitale, mais reste mue par le désir de réussir sa carrière. « J'ai mes propres échéances, mon propre rythme.

Je veux prouver que je suis capable de réussir, peut-être même mieux qu'un homme. »

Reportage de **JEREMIAH OVERMAN** à Phnom Penh (Cambodge)

L'écologie au quotidien

Pocholo Espina a 22 ans et avait toujours pensé devenir médecin ou avocat. Mais ce jeune Manillais est le fondateur et le PDG de Sip PH, une entreprise qui fabrique et distribue des pailles en acier inoxydable.

Tout a commencé quand Pocholo, alors étudiant à l'université Ateneo de Manila, s'est intéressé au mouvement « zéro déchet », qui promeut un mode de vie réduisant au maximum les volumes mis en décharge et encourage le recyclage. Comme il avait du mal à se procurer des pailles en acier pour son propre usage, il en a acheté en gros et a revendu le reste, découvrant par la même occasion que ce produit était très demandé. Après avoir économisé 40.000 pesos, il a donc créé sa fabrique de pailles en acier réutilisables destinées aux consommateurs soucieux de l'environnement.

Sip fonctionne encore à petite échelle, mais Pocholo est passé d'un minuscule portefeuille de clients constitué grâce au bouche à oreille à des milliers de commandes sur les réseaux sociaux, et il possède plusieurs magasins à Manille. Cette année, il a accordé un entretien à CNN Philippines.

Pocholo pratique la plongée libre avec masque et tuba et se considère comme personnellement investi d'une mission : veiller à la propreté des mers et des cours d'eau de son pays. « Les Philippines sont à l'épicentre de la biodiversité marine

Pocholo Espina veut éliminer les déchets plastiques de son pays, une paille à la fois.



PHOTO: VINA SALAZAR

Renoncer aux pailles en plastique représente un petit sacrifice à la portée de tout un chacun.

mondiale », explique-t-il. Cet archipel de 7.641 îles est situé dans le « Triangle de corail », une zone reconnue comme étant le centre de la biodiversité marine sur la planète. Il englobe diverses parties des eaux territoriales des Philippines, de la Malaisie, de l'Indonésie, du Timor-Leste, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon.

La vie marine locale ne se limite pas aux récifs coralliens et comprend également des herbiers, des mangroves, des forêts côtières, des pêcheries, d'autres invertébrés, des algues et des mammifères marins. « Une fois que vous avez admiré cette beauté en direct, vous comprenez que vous avez de bonnes raisons de vouloir la protéger », résume-t-il.

Les Philippines interdisant l'incinération des déchets, l'élimination des déchets solides constitue un défi majeur. (D'après le site Internet de Sip PH, les Philippines sont le

troisième pays au monde qui rejette le plus de plastique dans les océans.) Le problème des déchets plastiques attire de plus en plus l'attention : la chaîne de café Starbucks vient d'annoncer son intention de supprimer les pailles en plastique, difficiles à recycler, et d'autres entreprises lui emboîtent le pas.

Comme de nombreux autres jeunes de sa génération, Pocholo est très soucieux de l'environnement. D'après l'enquête Global Shapers 2017 du Forum économique mondial, près d'un jeune sur deux voit dans les changements climatiques et la destruction de la nature les problèmes les plus graves auxquels le monde fait face actuellement. Et le FMI constate que, outre ses effets préjudiciables sur la santé, les changements climatiques pourraient avoir un coût économique considérable.

Au lieu de tenter de s'attaquer au problème plus vaste des déchets plastiques, Pocholo a décidé de se concentrer sur un enjeu plus limité mais plus gérable : pour lui, renoncer aux pailles en plastique représente un petit sacrifice à la portée de tout un chacun.

À l'avenir, il voudrait militer plus activement en faveur de l'environnement. Jusqu'à maintenant, il a dû se concentrer sur ses résultats financiers. « Les gens demandent souvent si, pour une entreprise sociale, l'aspect le plus important est la dimension sociale ou entrepreneuriale. Et bien, l'aspect entrepreneurial doit nécessairement primer, sinon il n'y a aucun impact social possible. »

Reportage de **VINA SALAZAR** à Manille (Philippines)



En haut, Shofyan Cahyono fait une pause et vérifie ses messages. À droite, il présente fièrement un produit de sa ferme.



PHOTO: GEMBONG NUSANTARA

L'agriculture de demain

Alors que de nombreux jeunes abandonnent la ruralité pour une vie citadine, Shofyan Adi Cahyono, 22 ans, a décidé de moderniser la ferme paternelle, située sur les hauts plateaux de la province de Java central, en adoptant de nouvelles technologies et des méthodes agricoles modernes.

La famille de Shofyan vit de l'agriculture depuis plusieurs générations. Chez les paysans javanais, il est important de transmettre la terre en héritage à la génération suivante. « Les sols d'ici sont très fertiles, car ils sont volcaniques », explique Shofyan en nous montrant la texture friable de la terre.

« Le travail agricole n'est pas considéré, indique-t-il, mais j'essaie de faire changer les choses. »

Il a d'abord résisté aux pressions exercées pour qu'il rejoigne l'exploitation familiale, mais il s'est ravisé après ses études d'agrotechnologie à l'université chrétienne Satya Wacana. Il fait face aux mêmes défis que ceux que la génération précédente a dû relever, sauf qu'il dispose aujourd'hui de solutions bien plus nombreuses. Sa famille et lui peuvent utiliser les technologies de l'information pour vendre leurs produits, ce qui supprime les intermédiaires. « Nous pouvons ainsi pratiquer des prix concurrentiels et augmenter nos bénéfices. » Les produits de leur exploitation sont écoulés auprès des restaurants, des cafés, des hôtels et des supermarchés.

Avant, son père cultivait des légumes sans calculer précisément ses coûts et ses bénéfices. Aujourd'hui, Shofyan peut contacter des distributeurs dans toutes les grandes villes en utilisant un système de précommande qui les aide à gérer la production. « Si un client veut nous acheter un produit, il nous laisse un message sur WhatsApp. Nous procédons à la récolte, au conditionnement et à l'envoi, et le produit reste frais jusqu'à ce qu'il arrive à destination », explique-t-il.

Dans toute l'Asie, des agriculteurs comme lui commencent à tirer parti des gigantesques gains d'efficacité liés à la technologie numérique, qui permet de disposer plus vite d'informations plus précises sur les marchés, les stocks et les cultures. Certains exploitants analysent même les images enregistrées par leurs drones pour prévoir les rendements, détecter les maladies des cultures et évaluer les besoins en engrais.

Et l'agriculture biologique connaît un bel essor, car la classe moyenne asiatique, qui est en progression, se préoccupe de plus en plus des dangers sanitaires liés aux pesticides. Un nombre croissant de cafés et de restaurants indonésiens mettent à leur carte des fruits et des légumes biologiques, et élargissent ainsi les perspectives d'agriculteurs comme Shofyan.

Il apprécie également de devoir développer sa créativité pour cultiver toute une gamme de légumes biologiques. « Mes amis qui vivent en ville s'ennuient : ils vont au travail, rentrent chez eux et tous les jours se ressemblent, il n'y a pas de place pour la créativité », raconte-t-il.

Shofyan veut répandre la bonne parole, en sensibilisant les autres jeunes aux méthodes agricoles modernes.

« Je partage mes connaissances pour faire savoir que le secteur agricole est prometteur, indique-t-il, et j'espère qu'un plus grand nombre de jeunes hommes auront également envie de devenir agriculteurs. » **FD**

Reportage de **GEMBONG NUSANTARA** à Merbabu (Java central, Indonésie)

POUR REGARDER LES VIDEOS SUR CES JEUNES, CONSULTEZ LE SITE WWW.IMF.ORG/FANDD